

Avez-vous déjà entendu parlé un aveugle de naissance ? L'avez-vous écouté ?

Prédication du pasteur Roland LAIPE - Temple de Beaumont - 19/03/2023

Texte biblique

Jean 9, 1 à 41

Jésus guérit un aveugle

1 Sur le chemin, Jésus voit un homme qui est aveugle depuis sa naissance. 2 Les disciples de Jésus demandent : « Maître, cet homme est aveugle depuis sa naissance. Donc, qui a péché, lui ou ses parents ? » 3 Jésus répond : « Ni lui ni ses parents. Mais puisqu'il est aveugle, on va reconnaître clairement que Dieu agit pour lui. 4 Pendant le jour, nous devons accomplir le travail de Celui qui m'a envoyé. La nuit arrive, et personne ne pourra travailler. 5 Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

6 Après que Jésus a dit cela, il crache par terre. Avec sa salive, il fait de la boue et il met la boue sur les yeux de l'aveugle. 7 Ensuite, il lui dit : « Va te laver dans l'eau, à Siloé. » Le nom « Siloé » veut dire « Envoyé ».

L'aveugle y va et il se lave. Quand il revient, il voit clair.

8 Cet homme était un mendiant. Ses voisins et ceux qui avaient l'habitude de le voir avant disent : « Est-ce que ce n'est pas l'aveugle qui était assis et qui mendiait ? » 9 Les uns disent : « Oui, c'est lui. » D'autres disent : « Non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'homme dit : « C'est bien moi. » 10 Alors les gens lui demandent : « Tes yeux se sont ouverts comment ? » 11 Il répond : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue. Il l'a mise sur mes yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis allé, je me suis lavé et maintenant je vois clair. » 12 Les gens lui demandent : « Où est-il, cet homme ? » Il répond : « Je ne sais pas. »

Les Pharisiens interrogent l'aveugle guéri

13 On conduit chez les Pharisiens l'homme qui, avant, était aveugle. 14 Le jour où Jésus a fait de la boue et a ouvert les yeux de l'aveugle, c'était le jour du sabbat. 15 Les Pharisiens, eux aussi, demandent à l'homme : « Tu vois clair maintenant ? Qu'est-ce qui s'est passé ? » L'homme leur dit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux. Je me suis lavé, et maintenant je vois. » 16 Quelques Pharisiens disent : « L'homme qui a fait cela ne vient pas de Dieu. En effet, il ne respecte pas le jour du sabbat. » Mais d'autres disent : « Un homme qui est pécheur ne pourrait pas faire des signes aussi étonnants. » Les Pharisiens ne sont pas d'accord entre eux.

17 Alors ils demandent encore à l'homme qui était aveugle : « Et toi, qu'est-ce que tu dis de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répond : « C'est un prophète. »

18 Mais les chefs juifs ne veulent pas croire que cet homme était aveugle, et que, maintenant, il voit clair. C'est pourquoi ils font venir ses parents, 19 et ils leur demandent : « Est-ce que cet homme est bien votre fils ? Vous dites qu'il est aveugle depuis sa naissance ? Maintenant il voit. Qu'est-ce qui s'est donc passé ? » 20 Les parents de l'homme répondent : « Nous le savons : c'est bien notre fils, et il était aveugle depuis sa naissance. 21 Maintenant il voit clair. Mais ce qui s'est passé, nous ne le savons pas. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous ne savons pas. Interrogez-le ! Il est assez grand, il répondra lui-même ! » 22 Les parents disent cela parce qu'ils ont peur des chefs juifs. En effet, ceux-ci se sont déjà mis d'accord. Ils vont chasser de la maison de prière tous ceux qui affirment : « Jésus est le Messie ! » 23 C'est pourquoi les parents de l'homme disent : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

24Alors, pour la deuxième fois, les Pharisiens appellent l'homme qui était aveugle, et ils lui disent : « Dis la vérité devant Dieu ! Nous, nous le savons, celui qui t'a guéri est un homme pécheur. » 25Il leur répond : « Je ne sais pas si c'est un pécheur. Mais je sais une seule chose : j'étais aveugle et maintenant je vois clair. » 26Ils lui demandent : « Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Comment est-ce qu'il t'a ouvert les yeux ? » 27L'homme leur répond : « Je vous l'ai déjà dit, mais vous n'avez pas écouté. Vous voulez l'entendre une deuxième fois, pourquoi donc ? Vous avez peut-être envie de devenir les disciples de Jésus, vous aussi ! »

28Alors ils se mettent à l'insulter. Ils lui disent : « C'est toi qui es le disciple de cet homme, nous, nous sommes les disciples de Moïse ! 29Nous, nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais cet homme-là, nous ne savons pas d'où il vient. » 30L'aveugle guéri leur répond : « Voilà une chose étonnante ! Il m'a ouvert les yeux, et pourtant vous ne savez pas d'où il vient ! 31Nous le savons, Dieu n'écoute pas les pécheurs. Mais il écoute celui qui est fidèle envers lui et qui fait sa volonté. 32On n'a jamais entendu dire : quelqu'un a ouvert les yeux d'un homme qui est né aveugle. 33L'homme qui fait cela vient de Dieu, sinon, il ne pourrait rien faire. » 34Ils lui répondent : « Depuis ta naissance, tu es tout entier dans le péché, et tu veux nous apprendre quelque chose ? » Alors ils le mettent dehors.

Les vrais aveugles

35Jésus apprend que les Pharisiens ont mis dehors l'aveugle guéri. Jésus va donc le trouver et il lui dit : « Est-ce que toi, tu crois au Fils de l'homme ? » 36L'homme lui répond : « Seigneur, qui est-ce ? Je veux croire en lui. » 37Jésus lui dit : « Eh bien, tu le vois : celui qui te parle maintenant, c'est lui. » 38L'homme dit : « Seigneur, je crois. » Et il se met à genoux devant Jésus.

39Ensuite Jésus dit : « Je suis venu dans ce monde pour que les aveugles voient clair et pour que ceux qui voient clair deviennent aveugles. Voilà le jugement. » 40Quelques Pharisiens sont là. Ils entendent les paroles de Jésus et ils lui demandent : « Est-ce que nous sommes aveugles, nous aussi ? » 41Jésus leur répond : « Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas pécheurs. Mais, en fait, vous dites : "Nous voyons clair." C'est pourquoi vous restez des pécheurs. »

Ephésien 5, 8 à 14

8Oui, avant, vous étiez dans la nuit, mais maintenant, en étant unis au Seigneur, vous êtes dans la lumière. Vivez comme des gens qui appartiennent à la lumière. 9Ce que la lumière produit, c'est toute action bonne, juste et vraie. 10Cherchez ce qui plaît au Seigneur. 11Les actions qui appartiennent à la nuit ne produisent rien de bon. N'y participez pas, au contraire, dénoncez-les ! 12Oui, ce que ces gens-là font en cachette, on a honte d'en parler. 13Pourtant, quand on dénonce ce qu'ils font, leurs actions apparaissent en pleine lumière. 14En effet, tout ce qui apparaît clairement devient lumière. C'est pourquoi on dit :

Prédication

Avez-vous déjà entendu parlé un aveugle de naissance ? L'avez-vous écouté ? L'avez-vous entendu parler du quotidien de son existence, de ses rêves, de ses désirs, de ses mal-être, de ses bonheurs ? L'avez-vous entendu parler de sa soif de Dieu ?

Il me semble que ces rencontres possibles, entre aveugles et voyants, sont de l'ordre de l'exceptionnel.

Car il semble exister une séparation, entre les voyants et les non-voyants.

Et cette séparation va souvent jusqu'au domaine religieux. Il y a cette idée que les croyants sont en bonne santé.

Il y a cette idée que les croyants savent ou cherchent à reconnaître les causes des infirmités.

Il y aurait une cause à toute chose, à toute situation, à toute infirmité.

Le texte de l'Évangile, transmis par les enfants et les parents, fait écho à ce non dialogue.

Il pointe les incompréhensions, au sujet de la véritable vision, et de l'aveuglement.

Et il annonce une Bonne Nouvelle : il n'enferme pas la vie dans une quelconque fatalité. Un cheminement est possible pour que chacun (aveugle ou voyant). Chacun peut acquérir une véritable vision : au sujet de Dieu et des humains.

La véritable vision ne va pas de soi. Il faut lever des incompréhensions, des quiproquos.

Le premier quiproquo questionne la cause de la cécité.

L'inconnu est aveugle de naissance. Quelle en est la cause ? Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

Pour les pharisiens et la foule, infirme ou guéri, l'inconnu porte la marque de la malédiction.

Le deuxième verset est lourd de certitude. Il est celui qui est aveugle parce que le péché a envahi son existence.

Oui, la question principale jaillit dès le début du récit : y-a-t-il un lien entre l'infirmité et le péché ?

Pourquoi certains naissent avec une infirmité et d'autres, sans infirmité ? Dieu en est-il le responsable ?

Cette question, elle est toujours d'actualité.

Il arrive souvent que le regard sur la cécité soit compris, par les croyants, comme la conséquence d'un premier jugement de Dieu.

Il faut dévoiler une culpabilité, une faute. Dans le passé proche ou lointain, il faut qu'il y ait un coupable, quelqu'un qui n'a pas bien agi. Cette cause connue, légitime la réponse de Dieu à cette faute. La réponse, c'est une punition, une marque, une blessure dans la chair de sa créature.

Si aujourd'hui, nous n'avons plus beaucoup de culture biblique, il s'avère que cette pensée a traversé les siècles jusqu'à se faire une place, même dans les esprits les moins religieux.

Ce matin, je vous propose d'être attentif à la relation de Jésus avec cet aveugle.

Il faut également être attentif aux différents dialogues entre les voyants, les croyants, et ce nouveau croyant, qui est passé de la cécité à la guérison et qui vient d'acquiescer cette foi qui lui permet de reconnaître Jésus, comme un libérateur.

Les paroles, les gestes de Jésus dévoilent le véritable lien qui unit Dieu à toutes ses créatures.

Dès le début de l'histoire, le regard de Jésus, sur l'aveugle de naissance est sans équivoque possible. Il n'y a pas de lien entre sa cécité et le péché. Jésus ne se prononce pas sur le passé, sur l'explication d'une probable souffrance infligée par Dieu, pour réparer un péché. Jésus ferme la porte des questions, sur la recherche de sens.

Jésus constate la cécité : il est aveugle de naissance.

Ensuite, Jésus ouvre un chemin d'espérance. Il dévoile l'action possible de Dieu, pour aujourd'hui, pour le temps présent de l'aveugle de naissance. C'est dans le temps présent que se dévoile l'œuvre de Dieu.

Et cette œuvre de Dieu, quelle est-elle ?

Elle se dévoile dans la guérison, dans la relation.

Là où les croyants mettent en péril la relation entre les infirmes et les bien portants, dans leurs recherches d'une cause probable à l'infirmité, Jésus dévoile -à qui veut l'entendre- une solidarité inconditionnelle avec tous les infirmes.

Jésus nous convie à construire une relation possible, avec tous les infirmes. Il ne nous demande pas d'être des médecins, pour chercher l'opération chirurgicale nécessaire au recouvrement de la vue.

Il fait appel à notre humanité, notre créativité, pour restaurer une relation, pour vivre une relation sociale et spirituelle avec notre prochain, avec celui qui est frappé d'infirmité.

Mais notre histoire va plus loin dans le dévoilement de la vision. Il n'y a pas que les aveugles qui sont privés de la vue.

La cécité n'est pas seulement la fermeture du globe oculaire mais également la fermeture à l'amour de Dieu, en Jésus-Christ, la fermeture à la lumière de Jésus.

Car ce récit ne nous présente pas seulement un miracle. Il témoigne d'un cheminement intérieur. L'aveugle guérit va cheminer dans sa foi naissante, malgré les oppositions et le rejet des croyants-voyants.

L'aveugle guéri cultive sa vision. Il acquiert le regard de la foi.

Vous l'avez peut-être remarqué, au début du récit, l'aveugle de naissance est transparent, invisible ? Il est l'objet d'une question théologique. Il n'a pas de nom, pas d'existence. Il ne parle pas, ne demande rien. Sa vie est dans une totale dépendance aux autres, à ces autres qui l'ont enfermé dans l'identité de la cécité. Car les paroles d'un inconnu l'ont relevé, remis en route : « *Va te laver à la piscine de Siloé* ».

Il trouve la ressource, seul, d'aller vers la piscine et de se laver.

Le texte ne dit pas qu'il est accompagné. C'est seul, en être responsable, qu'il se prend en charge pour diriger sa vie autrement. C'est dans la solitude qu'il devra affronter les autres, leurs questions, leurs menaces, la mise à distance des parents. Dans ce parcours difficile, comment ne pas voir que cet homme doit affronter le regard dégradant, déstabilisant des « voyants » ?

Ce regard destructeur, mis en lumière, n'est pas fécond. Il ne permet pas d'accéder à la véritable vision. .

Méfions-nous de ces regards portés sur nos frères, sur leurs infirmités. Méfions-nous de ces regards qui dénie l'humanité du prochain. Méfions-nous de ces regards qui enferment le prochain dans une incapacité de cheminement spirituel !

Dans cette histoire, lui qui ne s'y entend pas en théologie, il va faire un cheminement intérieur. Il va, petit à petit, dans un contexte difficile, se découvrir le sujet d'une relation inespérée. Il va regarder cet inconnu comme ...un prophète... un homme de Dieu...le Seigneur. Il voit en Jésus, l'Envoyé de Dieu. Il voit, avec les yeux de la foi, ce que les croyants, autour de lui, ne voyaient pas.

La lumière de Jésus est véritablement la lumière de Dieu.

Et la fin du récit reprend la problématique du début de notre récit en faisant une disjonction complète entre le péché et une infirmité incurable.

La marque du péché, dans le temps présent, n'est pas l'infirmité. La marque du péché, c'est l'aveuglement au sujet de Jésus-Christ, c'est le rejet de Jésus.

Les vrais aveugles sont ceux qui refusent de voir jaillir la lumière de Dieu sur leurs infirmités. Les vrais aveugles sont ceux qui refusent de voir en Jésus, un Dieu qui s'approche, sans condition, de chaque être humain.

Et nous, dans cette histoire?

Vous l'avez remarqué, avant de faire sa rencontre avec l'aveugle, Jésus dit : « *il nous faut travailler tant qu'il fait jour, aux œuvres de celui qui m'a envoyé* » v 4

Ce pronom, « nous » appelle une suivance. Nous sommes appelés à voir ceux qui vivent une infirmité, non comme les sujets d'une punition, mais comme les sujets d'une relation à construire.

Jésus dévoile une espérance. Il vient ouvrir mes yeux pour m'appeler à construire des relations, particulièrement avec ceux qui sont frappés par une infirmité.

Ce « nous » interpelle également ceux qui s'identifient avec les pharisiens, avec la foule, ou les parents.

Ce « nous » interpelle ces regards qui séparent, qui éloignent, qui construisent des frontières.

La recherche des causes , des origines de nos infirmités restent sans réponse. Ce n'est pas dans ce questionnement que nous dévoilerons la relation à Dieu et à notre prochain.

C'est davantage dans le temps présent, dans l'attention et dans la relation avec notre prochain que se dévoile la présence de Dieu.

C'est dans le temps présent que je suis appelé à travailler ma vision. Et c'est un chemin infiniment complexe, menacé de biens des quiproquos.

Puisse la lumière de Jésus cheminer en chacun d'entre nous, pour voir les autres, pour entrer en relation avec les infirmes, avec les yeux de Dieu !

Aujourd'hui, que vas-tu faire pour travailler, pour témoigner de la lumière de Dieu, auprès des plus fragilisés, des plus vulnérables ?

Ouvre tes yeux à l'invisible présence de Dieu, et deviens témoins, à la suite de Jésus Christ, de la lumière de Dieu !

Amen Avez-vous déjà entendu parlé un aveugle de naissance ? L'avez-vous écouté ? L'avez-vous entendu parler du quotidien de son existence, de ses rêves, de ses désirs, de ses mal-être, de ses bonheurs ? L'avez-vous entendu parler de sa soif de Dieu ?

Il me semble que ces rencontres possibles, entre aveugles et voyants, sont de l'ordre de l'exceptionnel.

Car il semble exister une séparation, entre les voyants et les non-voyants.

Et cette séparation va souvent jusqu'au domaine religieux. Il y a cette idée que les croyants sont en bonne santé.

Il y a cette idée que les croyants savent ou cherchent à reconnaître les causes des infirmités.

Il y aurait une cause à toute chose, à toute situation, à toute infirmité.

Le texte de l'Évangile, transmis par les enfants et les parents, fait écho à ce non dialogue.

Il pointe les incompréhensions, au sujet de la véritable vision, et de l'aveuglement.

Et il annonce une Bonne Nouvelle : il n'enferme pas la vie dans une quelconque fatalité. Un cheminement est possible pour que chacun (aveugle ou voyant). Chacun peut acquérir une véritable vision : au sujet de Dieu et des humains.

La véritable vision ne va pas de soi. Il faut lever des incompréhensions, des quiproquos.

Le premier quiproquo questionne la cause de la cécité.

L'inconnu est aveugle de naissance. Quelle en est la cause ? Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

Pour les pharisiens et la foule, infirme ou guéri, l'inconnu porte la marque de la malédiction.

Le deuxième verset est lourd de certitude. Il est celui qui est aveugle parce que le péché a envahi son existence.

Oui, la question principale jaillit dès le début du récit : y-a-t-il un lien entre l'infirmité et le péché ?

Pourquoi certains naissent avec une infirmité et d'autres, sans infirmité ? Dieu en est-il le responsable ?

Cette question, elle est toujours d'actualité.

Il arrive souvent que le regard sur la cécité soit compris, par les croyants, comme la conséquence d'un premier jugement de Dieu.

Il faut dévoiler une culpabilité, une faute. Dans le passé proche ou lointain, il faut qu'il y ait un coupable, quelqu'un qui n'a pas bien agi. Cette cause connue, légitime la réponse de Dieu à cette faute. La réponse, c'est une punition, une marque, une blessure dans la chair de sa créature.

Si aujourd'hui, nous n'avons plus beaucoup de culture biblique, il s'avère que cette pensée a traversé les siècles jusqu'à se faire une place, même dans les esprits les moins religieux.

Ce matin, je vous propose d'être attentif à la relation de Jésus avec cet aveugle.

Il faut également être attentif aux différents dialogues entre les voyants, les croyants, et ce nouveau croyant, qui est passé de la cécité à la guérison et qui vient d'acquérir cette foi qui lui permet de reconnaître Jésus, comme un libérateur.

Les paroles, les gestes de Jésus dévoilent le véritable lien qui unit Dieu à toutes ses créatures.

Dès le début de l'histoire, le regard de Jésus, sur l'aveugle de naissance est sans équivoque possible. Il n'y a pas de lien entre sa cécité et le péché. Jésus ne se prononce pas sur le passé, sur l'explication d'une probable souffrance infligée par Dieu, pour réparer un péché. Jésus ferme la porte des questions, sur la recherche de sens.

Jésus constate la cécité : il est aveugle de naissance.

Ensuite, Jésus ouvre un chemin d'espérance. Il dévoile l'action possible de Dieu, pour aujourd'hui, pour le temps présent de l'aveugle de naissance. C'est dans le temps présent que se dévoile l'œuvre de Dieu.

Et cette œuvre de Dieu, quelle est-elle ?

Elle se dévoile dans la guérison, dans la relation.

Là où les croyants mettent en péril la relation entre les infirmes et les bien portants, dans leurs recherches d'une cause probable à l'infirmité, Jésus dévoile -à qui veut l'entendre- une solidarité inconditionnelle avec tous les infirmes.

Jésus nous convie à construire une relation possible, avec tous les infirmes. Il ne nous demande pas d'être des médecins, pour chercher l'opération chirurgicale nécessaire au recouvrement de la vue.

Il fait appel à notre humanité, notre créativité, pour restaurer une relation, pour vivre une relation sociale et spirituelle avec notre prochain, avec celui qui est frappé d'infirmité.

Mais notre histoire va plus loin dans le dévoilement de la vision. Il n'y a pas que les aveugles qui sont privés de la vue.

La cécité n'est pas seulement la fermeture du globe oculaire mais également la fermeture à l'amour de Dieu, en Jésus-Christ, la fermeture à la lumière de Jésus.

Car ce récit ne nous présente pas seulement un miracle. Il témoigne d'un cheminement intérieur. L'aveugle guérit va cheminer dans sa foi naissante, malgré les oppositions et le rejet des croyants-voyants.

L'aveugle guéri cultive sa vision. Il acquiert le regard de la foi.

Vous l'avez peut-être remarqué, au début du récit, l'aveugle de naissance est transparent, invisible ? Il est l'objet d'une question théologique. Il n'a pas de nom, pas d'existence. Il ne parle pas, ne demande rien. Sa vie est dans une totale dépendance aux autres, à ces autres qui l'ont enfermé dans l'identité de la cécité. Car les paroles d'un inconnu l'ont relevé, remis en route : « *Va te laver à la piscine de Siloé* ».

Il trouve la ressource, seul, d'aller vers la piscine et de se laver.

Le texte ne dit pas qu'il est accompagné. C'est seul, en être responsable, qu'il se prend en charge pour diriger sa vie autrement. C'est dans la solitude qu'il devra affronter les autres, leurs questions, leurs menaces, la mise à distance des parents. Dans ce parcours difficile, comment ne pas voir que cet homme doit affronter le regard dégradant, déstabilisant des « voyants »?

Ce regard destructeur, mis en lumière, n'est pas fécond. Il ne permet pas d'accéder à la véritable vision. .

Méfions-nous de ces regards portés sur nos frères, sur leurs infirmités. Méfions-nous de ces regards qui dénie l'humanité du prochain. Méfions-nous de ces regards qui enferment le prochain dans une incapacité de cheminement spirituel !

Dans cette histoire, lui qui ne s'y entend pas en théologie, il va faire un cheminement intérieur. Il va, petit à petit, dans un contexte difficile, se découvrir le sujet d'une relation inespérée. Il va regarder cet inconnu comme ...un prophète... un homme de Dieu...le Seigneur. Il voit en Jésus, l'Envoyé de Dieu. Il voit, avec les yeux de la foi, ce que les croyants, autour de lui, ne voyaient pas.

La lumière de Jésus est véritablement la lumière de Dieu.

Et la fin du récit reprend la problématique du début de notre récit en faisant une disjonction complète entre le péché et une infirmité incurable.

La marque du péché, dans le temps présent, n'est pas l'infirmité. La marque du péché, c'est l'aveuglement au sujet de Jésus-Christ, c'est le rejet de Jésus.

Les vrais aveugles sont ceux qui refusent de voir jaillir la lumière de Dieu sur leurs infirmités. Les vrais aveugles sont ceux qui refusent de voir en Jésus, un Dieu qui s'approche, sans condition, de chaque être humain.

Et nous, dans cette histoire?

Vous l'avez remarqué, avant de faire sa rencontre avec l'aveugle, Jésus dit : « *il nous faut travailler tant qu'il fait jour, aux œuvres de celui qui m'a envoyé* » v 4

Ce pronom, « nous » appelle une suivance. Nous sommes appelés à voir ceux qui vivent une infirmité, non comme les sujets d'une punition, mais comme les sujets d'une relation à construire.

Jésus dévoile une espérance. Il vient ouvrir mes yeux pour m'appeler à construire des relations, particulièrement avec ceux qui sont frappés par une infirmité.

Ce « nous » interpelle également ceux qui s'identifient avec les pharisiens, avec la foule, ou les parents.

Ce « nous » interpelle ces regards qui séparent, qui éloignent, qui construisent des frontières.

La recherche des causes , des origines de nos infirmités restent sans réponse. Ce n'est pas dans ce questionnement que nous dévoilerons la relation à Dieu et à notre prochain.

C'est davantage dans le temps présent, dans l'attention et dans la relation avec notre prochain que se dévoile la présence de Dieu.

C'est dans le temps présent que je suis appelé à travailler ma vision. Et c'est un chemin infiniment complexe, menacé de biens des quiproquos.

Puisse la lumière de Jésus cheminer en chacun d'entre nous, pour voir les autres, pour entrer en relation avec les infirmes, avec les yeux de Dieu !

Aujourd'hui, que vas-tu faire pour travailler, pour témoigner de la lumière de Dieu, auprès des plus fragilisés, des plus vulnérables ?

Ouvre tes yeux à l'invisible présence de Dieu, et deviens témoins, à la suite de Jésus Christ, de la lumière de Dieu !

Amen